

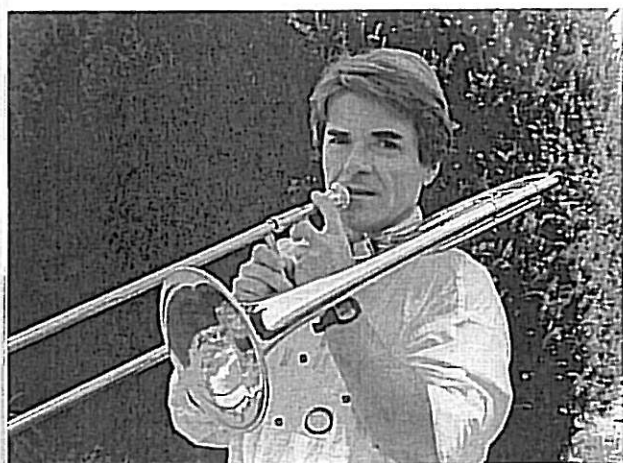
FOUR BONES

FRANÇOIS GUIN

François « Frick » Guin, né à Contres (Loir-et-Cher), le 18 mai 1938, a professionnellement connu toutes les consécérations : Wagner et le Festival d'Antibes, Aznavour, Jacques Brel, Duke Ellington et Cab Calloway. Il a franchi le pas avec sa propre formation les Swingers puis les Four Bones, et se consacre aujourd'hui à l'enseignement tout en poursuivant sa carrière.

Jazz Hot : Vous avez quitté la Capitale pour poursuivre une carrière à partir de la province où vous êtes installé, consacrant une part essentielle de votre temps à l'enseignement.

François Guin : Oui, c'est formidable quand je regarde ma carrière à 59 ans. Je suis né près de Blois dans une famille aisée ; mon père était pharmacien et ma mère a élevé cinq enfants. Je suis le deuxième. Nous avons tous étudié le piano



© Lionel Quilès, by courtesy of F. Guin

et le violon classique avec des professeurs particuliers. Je dois vous dire que je n'aimais pas du tout le solfège ; j'ai toujours triché avec le déchiffrement des partitions. J'ai fait une partie de mes études secondaires au Lycée Augustin Thierry à Blois, puis nous nous sommes installés à Paris. J'ai obtenu mon premier bac et je n'ai été qu'admissible au second. Mon père a été dépité lorsque je lui ai annoncé que je voulais faire de la musique. Au conseil de l'Ordre, le père de Claude Chabrol et le mien se lamentaient sur le sort de leurs artistes d'enfants ! Plus tard, ils en ont été fiers.

Comment avez-vous choisi le trombone ?

En 1958, j'ai abandonné le violon. Un copain avait une embouchure de trompette, ce qui m'a

déterminé à en louer une. J'en jouais un peu, lorsqu'au Gaumont Palace j'ai entendu André Paquinet au trombone. J'ai été émerveillé par sa sonorité et son lyrisme. Mon professeur de violon, qui en avait un, me l'a prêté. C'est ainsi que je m'y suis mis, travaillant assez sérieusement. Après mon échec au bac, j'ai dû faire mon service militaire. Nous étions en pleine Guerre d'Algérie. Engagé pour trois ans, j'ai été versé dans la musique du 3^e RIMA à Rueil-Malmaison, sans passer d'examen ! C'était l'orchestre chargé des cérémonies officielles avec le Général De Gaulle. J'ai donc dû apprendre sérieusement le déchiffrement et l'instrument. En 1959 est arrivé Géminiani, le percussionniste, dont la mère, Yvonne Desportes, était professeur de solfège au Conservatoire de Paris. J'ai travaillé deux ans en cours particuliers avec elle. Ce fut pour moi une période de formation professionnelle. Pendant ces trois ans plus qu'agréables d'armée, je me rendais à la caserne comme au bureau, dormant chez moi, commençant à jouer chez Jacques Hélian, avec Sonny Grey et Bob Garcia, et bénéficiant de permissions exceptionnelles, dites de prestige. C'est aussi à cette période (1960) que j'ai effectué ma première séance d'enregistrement avec Christian Chevalier, grâce à Raymond Fonsèque auquel je tiens à rendre hommage ; il a vraiment mis le pied à l'étrier et aidé tous les jeunes trombonistes que nous étions (Marc Steckar, Charles Orieux, Christian Guizien, Michel Camicas, André Sciote...) en nous recrutant dans les sections de trombone dont il avait la responsabilité. J'ai ensuite joué avec Daniel Jamin (1961) et Jacques Danjean (1961) au Festival d'Antibes, rentrant immédiatement après le concert pour donner le lendemain après-midi à Coëtquidan le *Tannhauser* avec la musique du 3^e RIMA ! J'ai travaillé aussi avec Raymond Fonsèque au sein des Four Trombones Incorporated et dans les émissions d'Averty. A l'époque, les big bands constituaient la base de tous les orchestres de studio, les musiciens de jazz fournissant dans la journée l'essentiel pour les séances d'enregistrement de variété, en particulier celles de Johnny Halliday. A cette même époque, j'ai rencontré Jean-Claude Petit, pianiste de jazz, qui depuis a fait la carrière de musicien de

film qu'on sait et pour lequel je commence à écrire des arrangements...

Vous rentrez dans le métier, mais il y a assez peu de jazz ?

C'est vrai. D'autant qu'en sortant de l'armée, je suis immédiatement engagé dans l'orchestre de Charles Aznavour, un gars formidable de gentillesse, dirigé par Henri Biers. C'est le plus beau jour de ma vie, qui comble mes vœux de musicien itinérant, voyageant pendant deux ans autour du monde, visitant des pays, rencontrant des hommes et des civilisations différents... Je me suis régalé. Ce fut une magnifique école de vie car, alors que je ne l'avais pas fait à l'école, je me suis intéressé à l'originalité de ces pays et j'ai appris des langues pour comprendre les gens :



l'anglais, l'espagnol, le russe, le japonais. Après la tournée avec Charles Aznavour, j'ai été engagé par Jacques Hélian (1964), puis Jean-Claude Petit. Mais j'ai surtout fait beaucoup de studio, de 9 à 20 heures tous les jours, et j'ai gagné beaucoup d'argent. Le soir, j'allais bouffer dans les boîtes ou remplacer Fonsèque au Vieux Colombar, chez Ker Samba, jouant avec Maxim Saury (1966), et dans le big band de Sonny Grey (1967-68). J'avais découvert le jazz avec les disques du Hot Five et de Kid Ory de mon frère en 1953, puis surtout Duke Ellington, avec lequel j'ai, comme avec André Paquinet, rêvé pour jouer un jour. En 1967-68, nous avions vraiment beaucoup de travail à Paris et en province, notamment avec les bals des grandes écoles et des sacs qui ont maintenant disparu. J'écrivais de plus en plus d'arrangements. En septembre 1968, Carlos s'occupait de redonner une vocation jazzique au nouveau Club St-Germain, le Bilboquet, et m'a demandé de faire la réouverture. C'est ainsi que François Guin et les Swingers, comprenant Xavier Chambon (tp), Gérard Badini (cl, ts), Gérard Gambus (p), Ricardo Galeazzi (b) et Teddy Martin (dm, vln), ont le 31 octobre 1968 fait la réouverture du club. Nous avons enregistré chez Barclay. Par la suite nous avons constitué les Four Bones.

J'ai eu la chance de rencontrer Léo Missir et surtout Alexandre Rado qui m'ont beaucoup aidé. Chez Barclay/Riviera, j'ai participé en 1969 aux sessions de Paul Gonsalves. Je commençais à être connu car au Bilboquet défilaient *after hours* tous les Américains de passage : Eddie Davis, Philly Jo Jones, Tony Scott, ... et les personnalités du Tout Paris... J'écrivais alors des arrangements pour Antoine, je jouais avec Claude Bolling pour des séances de musiques de film. Il m'a recommandé à Duke pour remplacer Bennie Green à Pleyel en octobre 1969. Inutile de vous dire le trac... J'ai joué à Montreux avec Gerry Mulligan et Clark Terry en 1969 et reçu le prix Django Reinhardt en mars 1970. *Jazz Hot* fait un grand article sur le sujet, mais on m'oublie complètement. Charles Delaunay, confus, s'en excuse et m'offre la couverture du numéro de mai 1970 (n° 261). A partir de ce moment, mes activités deviennent essentiellement jazziques : concerts à l'Hellzapoppin', un club près du Slow Club. En 1971, je joue avec les Swingers à Antibes, Montreux, Prague, Varsovie... et je refais la Pinède Gould (Antibes) en 1972 avec Roy Eldridge pour commémorer le premier anniversaire de la mort de Louis Armstrong.



Entre-temps, j'organise à la demande de Charles Delaunay une illustration musicale de l'Histoire du jazz en dix tableaux que je parviens à faire accepter par les Jeunesses Musicales de France. A partir de 1972, pendant dix-sept ans, j'ai joué un mois et demi par an au Japon avec l'orchestre de Paul Mauriat. Au bout de quelques années, j'ai fini grâce à Ramon Florès (tp), qui y avait fait une tournée avec Quincy Jones et Frank Rosolino (cf. *Jazz Hot* n° 437), par connaître le milieu du jazz japonais... Dans le milieu des années soixante-dix et jusqu'en 1988, j'ai travaillé pour les villages-vacances EDF-GDF, été comme hiver, avec les Four Bones constitués de Benny Vasseur, Raymond Fonsèque, Denis Leloup, Charles Orrieux, accompagnés alternativement par le trio de Philippe Milanta ou celui de Philippe Duchemin. C'est alors que Camille Verdier, tromboniste que j'avais connu en séances de studio, est nommé directeur de l'Ecole nationale de musique de Châteauroux. Dans un premier temps, on m'a demandé de monter un big band et en 1990 j'y ait été nommé professeur responsable du département jazz. J'y ai développé des activités régionales en créant trois festivals : Jazz en Sud Berry en 1994 à Argenton (Creuse), St-Benoît du Sault et Gargilesse (deuxième semaine d'août) ; Jazz en Brenne en 1995 entre Châteauroux et Leblanc (15 et 16 août) ; Jazz en Blaisois en 1996 autour de Blois (début juillet).

Pourquoi avez-vous accepté cette proposition ?
J'ai quitté Paris parce que j'en avais marre. La province est plus facile à vivre avec les élus, et

notre action est plus efficace si l'on souhaite réaliser quelque chose. J'ai découvert le plaisir généreux – mais aussi égoïste quelque part – de transmettre mon savoir à des jeunes. Il me semble qu'en province la sérénité est plus grande et la réflexion plus profonde loin de l'agitation de la Capitale.

Que vous a apporté l'enseignement ?

J'ai été obligé d'analyser les problèmes que j'avais à peine abordés dans mon travail. Ça va beaucoup plus vite ensuite pour jouer des notes sur des accords. L'enseignement m'a révélé que pendant mes quarante ans de métier j'avais acquis un véritable bagage dont je n'avais pas clairement conscience auparavant. A Châteauroux, je suis une relique et un trait d'union entre les jeunes gens dont j'ai la charge et les anciens que j'ai eu la possibilité de rencontrer.

Pensez-vous qu'on puisse enseigner le jazz ?

On peut accélérer le processus de compréhension du jazz, mais on ne peut pas le créer. On acquiert un savoir théorique solide mais le jazz est avant tout une expérience musicale vécue, intégrée ; on y accède par le métier. Il y a cette pulsion rythmique très particulière, le swing, qu'il faut absolument piger. Sans ce swing, il n'y a pas de jazz. Je ne suis pas d'accord avec le fait que

quelques-uns récupèrent et même s'approprient ce mot pour y regrouper des musiques improvisées qui n'en sont pas : « It Don't Mean a Thing... ».

Si c'était à refaire... ?

Je recommencerais, et en faisant les mêmes erreurs. Mais je suis très heureux de ma vie. J'ai souhaité jouer avec André Paquinet, je l'ai fait. J'ai rêvé d'Ellington et mon souhait a été exhaussé. J'ai joué avec Pepper Adams, Kenny Clarke, Don Byas, Lionel Hampton, Illinois Jacquet, Woody Shaw... Je n'ai pas d'enfants mais si j'en avais eu j'aurais aimé qu'ils deviennent à leur tour musiciens de jazz. Je remercie le ciel de m'avoir donné ce que j'ai eu et surtout le jazz d'avoir été la musique de notre temps. J'en ai reçu tant de joies !

FÉLIX W. SPORTIS



Four Bones : Dany Doriz (vib), Philippe Milanta (p), François Guin, Bruno Rousselet (b), Michel Camicas, Raymond Fonsèque, Michel Denis (dm), Benny Vasseur, Vichy 1994

Sélection discographique

Leader

- 1969. *Frick & Les Swingers*, Riviera 121.221
 - 1969-73. *FG et les Swingers + The Four Bones*, Barclay 920.486
 - 1969-73. *Swingin' Trombone*, FG et les Swingers + The Four Bones, Barclay GP 3041
 - 1970. *Les Swingers de François • Frick • Guin*, Riviera 121.375L
 - 1970. *Swingers in the Groove*, Riviera 521 151
 - 1969. *Paul Gonzalves/François Guin avec les Swingers et les Four Bones*, Riviera 121.137
 - 1971. *Histoire du Jazz par FG et les Swingers*, Swingers Club 0001
 - 1972. *B.B.C.G. FG et les Swingers*, Swingers Club 0002
 - 1977. *François Guin & the Four Bones*, Black & Blue 33.125
 - 1979. *Cat Anderson/François Guin & les Four Bones*, Blue Star 80715
 - 1979. *François Guin/Benny Vasseur Swingers Club* 0005
 - 1987. *Haneda*, Swingers Club MDL 9504 FOO 42
 - 1977-87. *Haneda (FG & the Four Bones)*, Black & Blue 645.2
- (reprise partielle et modifiée des LPs Haneda et François Guin & the Four Bones de 1977)

Sideman

- 1962. Jacques Denjean et son Grand Orchestre, Polydor 45 585
- 1967. *Jazz pour Dieu* (Jef Gilson/Guy de Fatto), UniDISC 30 145
- 1969. *Bill Coleman + Four*, 77 Records SEU 12/34
- 1972. *Sugar and Spice* (Guy Lafitte+The Four Bones), RCA/Victor 740109

QUAI DU BLUES 01 46 24 22 00 & 06 11
CONCERTS BLUES, BAR, DINERS

Johnny MARS *Hendrix of 27-28 Février* / Donna LYNN *13-14-15-20-21-22*
Harmonica 1^{er}-6-7-8 Mars (L.A.) 27-28-29 Mars & 3-4-5 Avril

Shirley KING *La Fille de 13-14-15* / Casey JONES *Batteur 27-28-29 Mars*
B.D. KING! 20-21-22 Mars légendaire & 3-4-5 Avril

16 Bd Vital Bouhot - Neuilly 92 - Ile de la Jatte



CAVEAU de la HUCHETTE

5, rue de la Huchette 75005 Paris
© 01 43 26 65 05 - Fax 01 40 51 71 70 - Minitel+3611



"LES DEUX TEMPLES DU JAZZ DE PARIS"

SLOW-CLUB

EUROPE'S FAMOUS JAZZ CELLAR

130, rue de Rivoli 75001 Paris
© 01 42 33 84 30 - Fax 01 40 51 71 70 - Minitel+3611

à Vaulx jazz



14/22 mars 97
Vaulx-en-Velin

Nuit du cinéma
Les Amphis
Tel: 04.78.79.17.29

Samedi 15 mars :
- concert : Michel Perez,
J.P. Arnaud, Emmanuel Bex
- 3 courts métrages docu-
mentaires
- film "Kansas City"
de Robert Altman

Centro Charlie Chaplin
Tel. 04 72 04 81 18 ou 19

Vendredi 14 mars :
"Jazz Histories"
Guy Prunier/Off 7

Lundi 17 mars:
Tramplin Sulfaz' Le Jazz

Mardi 18 mars :
"Emiliano Z" Création Arfi

Mercredi 19 mars :
- Marlo Stanchev, Jacques
Helmus, Thierry Chabenat
- Terence Blanchard

Jeu 20 mars :
David Murray, James
Newton, Billy Hart, Santl
Debriano, Gérard Lokel...
et des musiciens de la
Guadeloupe

vendredi 21 mars :
Nuit du blues
Kenny Neal - Little Milton

Samedi 22 mars :
- Doudou Goulrand
"Hommage à Don Cherry"
avec Enrico Rava
- Jackie Mac Lean, Cedar
Walton trio